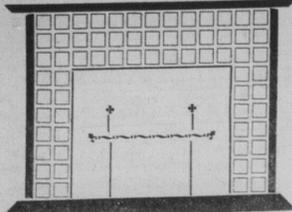


Le Foyer des Dames



Suffrage féminin

Pierre l'Émile dans un de ses beaux articles dit: "Si l'homme remonte, la femme semble avoir descendu".

Comme c'est humiliant n'est-ce pas? D'autant plus hélas! que c'est un peu vrai depuis que la femme veut s'occuper de politique et qu'elle réclame pour elle le droit de vote.

Rien au monde ne me semble plus subversif de bonheur domestique qu'une pareille prétention, car qu'arrivera-t-il lorsque la femme qui a droit de vote ne sera pas d'accord avec son mari pour voter en faveur d'un candidat?

Comme c'est humiliant n'est-ce pas? D'autant plus hélas! que c'est déjà dire que le mari qui sera dévoué aux intérêts de l'un des candidats et que la femme toute dévouée de son côté aux intérêts de l'autre ne pourront plus se voir sans partir en guerre.

De ces choses multipliées naîtra évidemment le désaccord, par suite plus d'esprit de famille, et voir même le divorce.

Alors, l'homme n'étant jamais sûr que son foyer d'aujourd'hui serait encore le même demain ne s'y attachera plus et se dira: "A quel bon travailler et lutter puisque la famille devient une illusion dont l'étrangement dépend d'un choc léger, d'un caprice, d'un rien."

Et c'est là, vous le constatez, la faillite du mariage et bientôt la mort de la race.

Ah! oui, chaque fois que la femme exprime le désir de se mêler à la politique, elle demande, aussi, chaque fois, sa propre déchéance... Elle veut descendre... et vous la voyez cette suffragette ce n'est plus qu'une créature mixte n'ayant pas les qualités de la vraie femme et encore moins celles qui font partie intégrante de l'homme: l'envergure et le génie... Elle perd aussi son bonheur! A cette question, quelques-uns répondraient: "Qu'importe, que suis libre... Oui, libre, elle l'est mais aux dépens d'innombrables ruines morales accumulées par son évolution..."

Pourquoi la femme désire-t-elle sortir de son foyer où elle est la maîtresse, le ministre, le grand administrateur et où elle trouve une belle et noble mission à remplir?

Dans quel but veut-elle se mêler à l'agitation et aux tempêtes de la politique?

Ne sait-elle pas que descendre dans la rue pour pérorer ou pour courir au scrutin, pour elle c'est l'amolir et surtout c'est ébranler le piédestal de respect et de considération sur lequel elle a toujours posé en REINE, digne de tous les hommages.

Le mérite de la femme, a dit un auteur, est de régier sa maison, de rendre son mari heureux, de le consoler, de l'encourager et d'élever ses enfants.

Soyons donc frères de notre mission; soyons celle qui ne se croit pas créée et mise au monde pour être heureuse mais pour y rendre les autres; celle qui ne se renferme pas dans le culte idolâtre du "moi", mais à l'oeil ouvert sur les souffrances d'autrui et s'ingénie à les soulager; celle qui connaît la valeur d'un sourire, d'un mot aimable, d'un geste de tendresse et qui ne les refuse jamais à ceux qui en ont besoin, celle qui s'efface en apparence, mais dont la bonté assidue assouche chaque pas, vous enveloppe d'une sympathie discrète et sûre... celle qui donne et se donne enfin sans compter, parce qu'elle sait que le rôle de la femme est de vivre pour les autres.

Soyons toutes comme cela et, sans heurt, ni froissement d'amour-propre, surtout sans avoir besoin de nous "décorer" nous deviendrons non la dominatrice, (ce n'est pas plus nécessaire que dans l'ordre) — la conseillère aimée; toujours appréciée de notre mari. Si l'amour appelle l'amour, il en est même de l'abnégation généreuse et constante: elle enchaîne les cœurs.

C'est donc, par les sentiments que la femme peut, être et restera supérieure à l'homme.

Utilisons cette supériorité en chrétienne et le mariage sera ce qu'il a toujours été dans le plan divin: le doux et complet échange de deux âmes unies pour la continuation de l'humanité.

GRANDE SOEUR.



Causerie féminine

Aujourd'hui le salon est plein de jeunes filles
Aux yeux noirs, aux yeux gris, aux yeux bleus et gentilles,
Elles causent très haut de bijoux enchantés;
Elles causent surtout de puérilités.

De cette foule monte un parfum de fleurs mortes,
Fait d'essences de toutes sortes;
Elles causent — leurs cœurs ne sont pas indulgents,
Et médisent avec plaisir des jeunes gens.

Elles se font des compliments sur leurs toilettes,
Et projettent toujours de nouvelles emplettes,
Et mutuellement se disent des secrets

Que chacune répète à l'autre une heure après.
Le ton s'élève... On cause... Est-ce qu'on va se battre?
Elles sont bien quatorze ou quinze... elles sont quatre!

ALBERT LOZEAU.

II.—Époque de production littéraire: (1820-1840)
III.—Vie politique (1840-1851)
IV.—Lutte contre les dettes (1851-1868)

Dans la première période, les années les plus intéressantes sont les 12 premières. Lamartine est né pendant la Révolution; son père est emprisonné; il sort de prison en 1794 et se réfugie à Milly avec sa famille. Milly aura beaucoup d'influence sur les premières Méditations. Les "Confidences" donnent une idée assez juste des premières années de Lamartine. Milly est la petite part d'héritage du père de Lamartine. Milly se trouve dans un pays accidenté, sablonneux, aride dont les habitants vivent surtout de la récolte des châtaignes. Lamartine reçoit des leçons de latin du curé du village, mais il tient le reste de son éducation de sa mère.

Cependant, l'influence de Jacques Rousseau se fait quelque peu sentir dans la vie religieuse de Mme de Lamartine, du moins à ce qu'on en voit dans les "Confidences". Elle s'occupe de développer en son fils la vie religieuse qu'elle avait elle-même. Elle préfère lui donner la vertu plutôt qu'une culture intellectuelle religieuse.

Lamartine est toujours le culte de la vie de famille telle qu'il l'a vécue dans son enfance. Il doit encore sa délicatesse à son éducation maternelle.

Son instruction ne fut pas très méthodique. On lit en famille "La Henriade" et "Mérope".

A 12 ans, on décide de le mettre au collège où il s'ennuie beaucoup ses études sont quelconques. Ses amis sont de Vivieux, et de Vignet. Il sort du collège à 14 ans. La période suivante est celle de SA VOCATION POETIQUE.

1807 est l'apogée de l'épopée napoléonienne. Napoléon veut faire une France unie. La famille de Lamartine est restée réfractaire à l'influence de Bonaparte. Lamartine ne peut donc embrasser la profession d'avocat, puisque sa famille ne peut occuper de charges publiques: de là une vie désoeurée et inutile. Il commence par étudier les

le droit à Lyon et même à une vie mondaine et littéraire. Ses préférences vont aux poètes du 15e siècle.

En 1811, il voyage en Italie. Le retour de Louis XVIII donne une meilleure place à sa famille. En 1814, il entre dans l'armée, mais celle-ci existe militaire la fatigue et il retourne à sa vie mondaine à Paris. Il reste cependant attaché à ses habitudes monarchiques et reprend du service après Waterloo.

Il a déjà une incroyable facilité à écrire. Il compose une pièce de trois cents vers en quelques heures. Mais ce n'est qu'un versificateur. En 1816-17, il a déjà deux volumes dans ses cartons qu'il jette au feu. Il fallut qu'une grande souffrance développât en lui une source de poésie. Cette souffrance, c'est la rencontre d'Elvire en 1816 au Lac Bourget, et la mort de celle-ci l'année suivante. Cette souffrance fit jaillir en lui l'inspiration. Sa langue, celle du XVIIIe siècle, reste la même, mais l'âme est nouvelle, les sentiments sont nouveaux.

II.—La période de production est celle de 1820-1840, nous en parlerons la semaine prochaine.

LE MEUBLE FRANÇAIS SOUS LOUIS XV

Dans une série de petits livres illustrés, M. Roger de Téliève expose admirablement ce que l'appellera le style Louis XV. Parfois somptueux et raffiné, exprimant à la perfection l'esprit voluptueux et frivole de l'époque des romans abusant de la ligne courbe et de ses grâces onduleuses, allant parfois jusqu'à la boursouflure si bien que beaucoup de commodes de l'époque ont des bedaines de fermiers généraux; bien plus souvent, il se présente avec les traits sérieux et modestes du peuple des champs et des villes, de la bourgeoisie et de la noblesse provinciales. Ces bonnes armoires, ces solides buffets de chêne et de noyer, d'un travail si probe, d'une décoration si simple nous disent à leur manière ce qu'était ce "bonheur de vivre" que les survivants de la Révolution disaient être à jamais disparu. "Ces meubles simples du milieu du XVIIIe siècle, ces meubles bourgeois ou campagnards, dit M. Téliève, c'est à peine un paradoxe de dire qu'ils ont souvent, autant et même plus de beauté que les meubles les plus somptueux de la même époque... Un siège très ordinaire, sans aucune sculpture par la seule beauté des lignes et de la mouluration, par l'harmonie de sa silhouette générale, est souvent un parfait régal pour les yeux, en même temps qu'il satisfait pleinement l'esprit par son adaptation rigoureuse à sa destination."

Le style Louis XV est le seul, semble-t-il, qui possède ce privilège. Très méthodiquement, M. de Téliève décrit et analyse les diverses pièces d'un mobilier de l'époque Louis XV, armoires et buffets, secrétaire, commodes, tables, sièges, meubles divers, et il a soin en outre, par un raffinement d'attention pour ses lecteurs, d'expliquer comment meubler et décorer un appartement de ville et une maison de campagne dans le style Louis XV. Et son livre est un livre charmant. Avidement idéal.

LE MEUBLE FRANÇAIS SOUS LOUIS XV

Dans une série de petits livres illustrés, M. Roger de Téliève expose admirablement ce que l'appellera le style Louis XV. Parfois somptueux et raffiné, exprimant à la perfection l'esprit voluptueux et frivole de l'époque des romans abusant de la ligne courbe et de ses grâces onduleuses, allant parfois jusqu'à la boursouflure si bien que beaucoup de commodes de l'époque ont des bedaines de fermiers généraux; bien plus souvent, il se présente avec les traits sérieux et modestes du peuple des champs et des villes, de la bourgeoisie et de la noblesse provinciales. Ces bonnes armoires, ces solides buffets de chêne et de noyer, d'un travail si probe, d'une décoration si simple nous disent à leur manière ce qu'était ce "bonheur de vivre" que les survivants de la Révolution disaient être à jamais disparu. "Ces meubles simples du milieu du XVIIIe siècle, ces meubles bourgeois ou campagnards, dit M. Téliève, c'est à peine un paradoxe de dire qu'ils ont souvent, autant et même plus de beauté que les meubles les plus somptueux de la même époque... Un siège très ordinaire, sans aucune sculpture par la seule beauté des lignes et de la mouluration, par l'harmonie de sa silhouette générale, est souvent un parfait régal pour les yeux, en même temps qu'il satisfait pleinement l'esprit par son adaptation rigoureuse à sa destination."

Le style Louis XV est le seul, semble-t-il, qui possède ce privilège. Très méthodiquement, M. de Téliève décrit et analyse les diverses pièces d'un mobilier de l'époque Louis XV, armoires et buffets, secrétaire, commodes, tables, sièges, meubles divers, et il a soin en outre, par un raffinement d'attention pour ses lecteurs, d'expliquer comment meubler et décorer un appartement de ville et une maison de campagne dans le style Louis XV. Et son livre est un livre charmant. Avidement idéal.

LE MEUBLE FRANÇAIS SOUS LOUIS XV

Dans une série de petits livres illustrés, M. Roger de Téliève expose admirablement ce que l'appellera le style Louis XV. Parfois somptueux et raffiné, exprimant à la perfection l'esprit voluptueux et frivole de l'époque des romans abusant de la ligne courbe et de ses grâces onduleuses, allant parfois jusqu'à la boursouflure si bien que beaucoup de commodes de l'époque ont des bedaines de fermiers généraux; bien plus souvent, il se présente avec les traits sérieux et modestes du peuple des champs et des villes, de la bourgeoisie et de la noblesse provinciales. Ces bonnes armoires, ces solides buffets de chêne et de noyer, d'un travail si probe, d'une décoration si simple nous disent à leur manière ce qu'était ce "bonheur de vivre" que les survivants de la Révolution disaient être à jamais disparu. "Ces meubles simples du milieu du XVIIIe siècle, ces meubles bourgeois ou campagnards, dit M. Téliève, c'est à peine un paradoxe de dire qu'ils ont souvent, autant et même plus de beauté que les meubles les plus somptueux de la même époque... Un siège très ordinaire, sans aucune sculpture par la seule beauté des lignes et de la mouluration, par l'harmonie de sa silhouette générale, est souvent un parfait régal pour les yeux, en même temps qu'il satisfait pleinement l'esprit par son adaptation rigoureuse à sa destination."

Le style Louis XV est le seul, semble-t-il, qui possède ce privilège. Très méthodiquement, M. de Téliève décrit et analyse les diverses pièces d'un mobilier de l'époque Louis XV, armoires et buffets, secrétaire, commodes, tables, sièges, meubles divers, et il a soin en outre, par un raffinement d'attention pour ses lecteurs, d'expliquer comment meubler et décorer un appartement de ville et une maison de campagne dans le style Louis XV. Et son livre est un livre charmant. Avidement idéal.

ETUDE SUR LAMARTINE

Lamartine naquit, le 21 octobre 1790, à Mâcon (sud-est) de la France très provinciale qui a échappé du moins jusqu'au 18e siècle à l'influence parisienne. Il se rattache par ses ancêtres à la tradition monarchique. Il appartient à une vieille famille: son père servit dans les armées royales jusqu'en 1791, et se remit ensuite au service du roi dès 1792. Il refusa de profiter de l'abolition du droit d'aînesse, produit de la révolution.

La tradition religieuse de Lamar-

tine lui vient de sa mère très pieuse et d'une vie intérieure intense. Elle s'occupe attentivement de l'éducation religieuse de son fils. Elle est aussi très charitable et secourt les pauvres de son Bourg.

Lamartine se rattache à la tradition littéraire par son père, par les lectures que celui-ci faisait en famille. Il fit ses études chez les Jésuites.

La vie de Lamartine se partage en quatre périodes:

1.—Sa jeunesse jusqu'aux premières Méditations. (1820) Méditations. (1820)

GRANDE SOEUR.

FEUILLETON DU CANADIEN

Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLÉY

No 14.

—Sans compter—ricana le Loup dans une grimace de lourd et d'étrange caracisme, que c'est une charité de pas laisser les gens dehors par une tempête pareille!

Tandis que la femme courait reprendre sa lanterne, le Loup éternuait et apostrophait l'étranger d'un ton bourru.

—En voilà une façon de se faire annoncer en défonçant les portes à coups de galets? Avez-vous pas fini?

—Je n'avais aucun autre moyen de me faire entendre,—cria le voyageur, debout sur l'autre bord de la douve.—L'orage a redoublé de fureur; Rocmer est encore loin et je grelotte, je suis trempé. Je vous demande abri.

Loupin dédaigna de répondre, mais il ouvrit la porte à deux battants, traîna la passerelle et, aidé de sa femme, la lança sur le fossé. Malgré son ivresse, il fut assez adroit: la planche toucha l'autre bord presque devant le voyageur de nuit. Celui-ci passa sur le fossé

et se pencha sur le Loup. Le Loup, en effet, enveloppé d'un regard navré le désordre effréné de cette salle. Il ne lui restait aucun doute sur le bon état de l'homme. Devant ces faces de brutes sonnées, hippes, congestionnées; devant leur expression hébété, leur regard morne et pourtant tout de suite guetteur et rallumé dès qu'on ne les observait plus; le jeune homme eut un haussement d'épaules désoilé. Réprimant les paroles d'aveu qui lui avaient venues des lèvres, il décida dans une nauçée de répression et de dégoût:

—Je ne leur dirai rien, ce soir! Ils sont ivres et ne comprendront pas. La révélation, la scène de connaissance, dans un tel moment, serait trop répugnante, trop triste. Je l'ai rêvé tellement différente que je n'en veux pas garder un souvenir si amer! J'attendrai à demain. Demain, ils ne seront plus en cet affreux état; demain ils n'auront plus cette physionomie bestiale qui m'empêche de parler, qui me rentre les mots au fond de la gorge et m'ôte le courage de révéler mon secret!

Il se laissa tomber sur l'escabeau, près du foyer, non par lassitude, ni pour mieux sécher ses habits dont l'humidité le laissait insensible, mais parce qu'il se sentait accablé d'une grande douleur. Et devant ce feu qui couvait sous la tourbe, l'éché de temps à autre par de petites flammes vertes qui répandaient

une lumière si funèbre dans ce caveau, Paul, le cœur lourd, croyait voir passer, dans le brouillard, des navires en détresse; il croyait les entendre sombrer sur les récifs; des blancheurs de noyés flottaient sur les eaux noires de sa vision. Et cet idée l'obsédait que les siens, pilent d'épaves, n'avaient trouvé leur vie que là où tant d'hommes avaient trouvé la mort!

Dans cette détresse d'âme, la moindre parole d'accueil, le moindre geste obligent eussent attendri le jeune homme. Mais, malveillants et hargneux, les Loup et sa femme à l'écart, muets et l'observant avec méfiance. Paul n'imaginait en ce moment aucune détente possible à l'affreuse douleur qui lui serrait le cœur; mais ce silence lui devint une telle souffrance qu'il préféra, quitte à rendre l'attitude des vieux plus hostiles, formuler le reproche qui lui pesait sur le cœur.

—Par les débris qui encomrent cette salle,—dit-il,—je vois que vous faites un triste métier. Je veux croire que vous y faites poussés par la misère. Mais n'oubliez-vous pas quelques remords, quelque regret de cette besogne sinistre?

Le regard de Paul chercha dans le regard des Loup une impression pouvant, en son propre cœur, soulager le pitié, lui permettre l'excuse et le pardon. Mais les deux naufrageurs hésitaient à répondre, plus renfrognés, plus soupçonneux, les traits plus durcis. Ils s'étaient raidis, tassés sur eux-mêmes, prêts à soutenir et repousser l'attaque.

Enfin l'homme, emporté par l'ivresse, proféra des injures et, tout de suite gagnée à ce flux de paroles, la femme se mit à crier à son tour:

—Est-ce que c'est votre affaire? On fait le métier qu'on peut, d'abord, et si vous croyez que c'est un métier de flâneurs! Je voudrais vous voir, une nuit d'hiver, vous le bourgeois, qui vous promenez tout le jour les mains enfouées dans vos poches pleines d'or. Ah! pour croire que c'est vol, faut jamais y être allé!

—Et puis d'abord, —intervint l'homme, — si c'est pour nous demander des comptes, nous dénoncer ou nous insulter que vous venez, on vous mettra dehors; ça ne sera pas long.

La menace n'effraya pas le jeune homme. Il était décidé à rester, à attendre, à se battre jusqu'à l'aurore, le moment où les Loup recouvreraient quelque lucidité, pourraient l'écouter et le comprendre.

—Si j'avais l'intention de vous nuire en quoi que ce soit, —dit-il résolument, — est-ce que je serais venu de moi-même tout seul, en une nuit?

Le raisonnement ne les toucha pas: ils ne réfléchissaient plus. Revenus sauvages et muets, ils s'étaient, se butaient à cette idée que l'intrus était leur ennemi et leur volait du mal.

—Vous n'avez rien à craindre de moi,—reprit Paul d'une voix douce, qu'il jugeait propre à gagner leur confiance.—Si je vois ici des choses qui m'attristent et me font

deviner vos moyens d'existence, je vous promets de ne le dire à personne, d'abord parce que ce serait à l'honneur de l'hospitalité, mais parce que l'aveu me coûterait plus, me ferait honte plus qu'à vous!

Et comme ils semblaient sourds, le jeune homme, découragé, déclara simplement:

—L'orage redouble. Si je ne vous dérange pas trop, je passerai la nuit ici, couché dans quelque coin. Et demain matin... si demain matin vous êtes plus calmes et mieux disposés à m'entendre, je vous dirai quelque chose d'important et qui vous fera plaisir.

Paul épia de nouveau dans leurs prunelles une petite lueur d'intelligence ou de curiosité. Mais rien ne fixa l'attention. Rien ne changea l'attitude des Loup. Il détourna la tête, eut un haussement d'épaules navré:

—J'attendrai... j'attendrai à demain!

Et voyant que les deux vieux ne se rapprochaient plus, demeurant embusqués dans leur coin d'ombre, il pensa que le meilleur moyen de les mettre à l'aise était de ne pas s'occuper d'eux. Il avança une chaise par le feu, enleva son pardessus pour l'étendre sur le dossier, l'exposa à la flamme et le faire sécher. Dans le mouvement, son portefeuille s'échappa de la poche intérieure du vêtement et tomba tout ouvert sur les dalles. Paul se baissa, le ramassa et le glissa dans sa poche de pantalon. Mais sans que le jeune homme s'en fût aperçu, les

vieux, avec leurs yeux de chat qui perçaient les ténèbres, avaient vu la liasse des billets bleus gonflant la pochette et tous deux avaient frémi de la même convulsion.

Après s'être séché tant mal que bien, le jeune homme avisa, dans un des renforcements du mur, une des paillasses, arbrées de toile à voile en guise de rideau. Désignant cette place, il demanda:

—N'est-ce pas un lit? Puis-je me coucher là?

Il dut répéter sa question.

—Coucher-vous là si vous voulez, c'est pas notre grâbi!—fit le Loup.

Avant de s'étendre sur ce lit grossier, le jeune homme remarqua la bouteille de marc restée sur la table et déjà presque vide. Il pensa que les deux vieux allaient boire encore et que cela prolongerait leur ivresse. Aussi, simulat une maladresse, en rapprochant du feu la chaise où s'était couché, il accrocha le pied de la table et le renversa. Le litre tomba et se brisa. Le marc coula largement sur les dalles.

—Ah! la bouteille, Bressol! — gémit le Loup.

A son tour, Paul tressaillit à ce nom qui venait d'échapper à la vieille femme dans un salissement de surprise et de regret. Quelle enquête était venue à l'esprit de la vieille? Elle avait reconnu le révélateur et quel doute aurait pu garder Paul sur les liens qui l'attachaient à ces vieillards? Cela entendu, qui lui restait-il à entendre? Aussi, sans prêter attention au gro-

CORRESPONDANCES DE GRANDE SOEUR

A "Spectral".
"Frappé d'un fort "coup de vent" j'incline mes rameaux vers vous et vous salue respectueusement.
"Peuplier de Lombardie."

A "Peuplier de Lombardie".
Vous vous faites aussi rare au "Foyer des Dames" que vous l'êtes dans le pays! Il faut à tout prix vous réchapper, à peine de vous casser la tête pour en trouver le secret... Nous lions s'il le faut prendre des informations à la ferme expérimentale d'Ottawa...!!! Nous tenons à vous avoir au milieu de nous...
"Grande Soeur."

A "Roger Bontemps".
Si j'avais dans la tête ce que vous ne savez quoi, si dans mon cœur flambait ce feu qui... que... et coetera, en un mot si j'étais poète, je vous rimerais quelques vers, et si j'étais "oiseau" je vous modulerais une délicieuse chanson... Mais je perds toujours la rime, c'est-à-dire je ne la trouve jamais et quand je la cherche trop longtemps je perds... devinez. Il en est ainsi lorsque je veux chanter... je perds la gamme...
Il est bien temps de dire qu'il ne faut pas se fier aux apparences et que la pauvre "Alouette" n'a que le nom.
On lui a plumé les pieds... les bras, la tête... ah! la tête... pas encore le cœur... Faites-moi grâce, frérot...
Alouette Canadienne.

A Roger Bontemps.
Vous me demandez un mot... avec plaisir. Oh! c'est si amusant d'écrire. Comme j'aimerais à ba-

biffer sur toutes les choses dont je songe... Malheureusement quelques secondes me les laissent voir et cent mots ne me suffisent pas, pour les dire, bien que Boileau me contredise:
"Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement."
"Et les mots pour le dire arrivent aisément". Mais, hélas! Je m'arrête, car "Grande Soeur" va sortir ses grands ciseaux dont je ne connais pas la longueur.
Etoile Hullose.

A Etoile Hullose.
Je m'en garderai bien! je suis trop heureux de vous voir fidèle au "Foyer".
Grande Soeur.

A Roger Bontemps.
Ma baguette peut tout faire et si je le voulais je pourrais vous présenter à "Grande Soeur" avec des cheveux en balai, bruns, frisés et portant une folle robe de soie noire garnie de rose, un "peu coquette, un peu rêvant, examinant l'effet de votre métamorphose"...
Je m'en garde bien, j'aime trop les frères. Restez ce que vous êtes—vous êtes chez vous au "Foyer des Dames". Grande Soeur vous l'a dit, et avec elle je fête votre arrivée...
Fée des Chaudières.

A Roger Bontemps.
Je me réveille brusquement de mon sommeil. J'étais encore en voyage... Cette fois au pôle nord. C'est le foyer de Grande Soeur, qui m'a ramené au pays. J'ai alors pensé qu'un Roger Bontemps doit bien s'accorder avec une...
"Tête voyageuse".

L'ART

LE MEUBLE FRANÇAIS SOUS LOUIS XV

Dans une série de petits livres illustrés, M. Roger de Téliève expose admirablement ce que l'appellera le style Louis XV. Parfois somptueux et raffiné, exprimant à la perfection l'esprit voluptueux et frivole de l'époque des romans abusant de la ligne courbe et de ses grâces onduleuses, allant parfois jusqu'à la boursouflure si bien que beaucoup de commodes de l'époque ont des bedaines de fermiers généraux; bien plus souvent, il se présente avec les traits sérieux et modestes du peuple des champs et des villes, de la bourgeoisie et de la noblesse provinciales. Ces bonnes armoires, ces solides buffets de chêne et de noyer, d'un travail si probe, d'une décoration si simple nous disent à leur manière ce qu'était ce "bonheur de vivre" que les survivants de la Révolution disaient être à jamais disparu. "Ces meubles simples du milieu du XVIIIe siècle, ces meubles bourgeois ou campagnards, dit M. Téliève, c'est à peine un paradoxe de dire qu'ils ont souvent, autant et même plus de beauté que les meubles les plus somptueux de la même époque... Un siège très ordinaire, sans aucune sculpture par la seule beauté des lignes et de la mouluration, par l'harmonie de sa silhouette générale, est souvent un parfait régal pour les yeux, en même temps qu'il satisfait pleinement l'esprit par son adaptation rigoureuse à sa destination."

Le style Louis XV est le seul, semble-t-il, qui possède ce privilège. Très méthodiquement, M. de Téliève décrit et analyse les diverses pièces d'un mobilier de l'époque Louis XV, armoires et buffets, secrétaire, commodes, tables, sièges, meubles divers, et il a soin en outre, par un raffinement d'attention pour ses lecteurs, d'expliquer comment meubler et décorer un appartement de ville et une maison de campagne dans le style Louis XV. Et son livre est un livre charmant. Avidement idéal.

CARNET DE LA BONNE CUISINIÈRE

LE MEUBLE FRANÇAIS SOUS LOUIS XV

Dans une série de petits livres illustrés, M. Roger de Téliève expose admirablement ce que l'appellera le style Louis XV. Parfois somptueux et raffiné, exprimant à la perfection l'esprit voluptueux et frivole de l'époque des romans abusant de la ligne courbe et de ses grâces onduleuses, allant parfois jusqu'à la boursouflure si bien que beaucoup de commodes de l'époque ont des bedaines de fermiers généraux; bien plus souvent, il se présente avec les traits sérieux et modestes du peuple des champs et des villes, de la bourgeoisie et de la noblesse provinciales. Ces bonnes armoires, ces solides buffets de chêne et de noyer, d'un travail si probe, d'une décoration si simple nous disent à leur manière ce qu'était ce "bonheur de vivre" que les survivants de la Révolution disaient être à jamais disparu. "Ces meubles simples du milieu du XVIIIe siècle, ces meubles bourgeois ou campagnards, dit M. Téliève, c'est à peine un paradoxe de dire qu'ils ont souvent, autant et même plus de beauté que les meubles les plus somptueux de la même époque... Un siège très ordinaire, sans aucune sculpture par la seule beauté des lignes et de la mouluration, par l'harmonie de sa silhouette générale, est souvent un parfait régal pour les yeux, en même temps qu'il satisfait pleinement l'esprit par son adaptation rigoureuse à sa destination."

Le style Louis XV est le seul, semble-t-il, qui possède ce privilège. Très méthodiquement, M. de Téliève décrit et analyse les diverses pièces d'un mobilier de l'époque Louis XV, armoires et buffets, secrétaire, commodes, tables, sièges, meubles divers, et il a soin en outre, par un raffinement d'attention pour ses lecteurs, d'expliquer comment meubler et décorer un appartement de ville et une maison de campagne dans le style Louis XV. Et son livre est un livre charmant. Avidement idéal.

Quand vous donnez une lampe de table, apprenez vous donner aussi beaucoup de plaisir à la personne qui la reçoit. Venez aujourd'hui et faites votre choix.

Nous avons un couple de jolies lampes de table que nous offrons à des prix très réduits. Voyez-les! Achetez-les!

A LAMP

Pittaway Jarvis Ltd
16 RUE RIDEAU
Voisin de la Gare.

Chaussures Élégantes

CHEZ

Baker & Co.

63 rue Rideau, Ottawa

E. MILES

Articles de Coiffure

Perruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux perruques récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Perruques de dames, toupet et perruques d'hommes. Toupet légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rogure et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crème s'adaptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS
Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS ET LYON)

Spécialités:
Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL. RIDEAU 4780—RES. SHER. 3375.

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

ALLE DE THE
LA SALLE DE T
"THE JULIAN"
Lunches et Thé d'après
Pour les parties d'après
de Skis et de Glis
Salles gratuites pour
471 RUE SOMER
Tél. Queen 88

TAXIDERMISTE
POISSONS D'OR
Serins chanteurs in
Le meilleur exhibit
aux expositions de
1922-1923

W. J. DICKS
178 1/2 RUE BA
Tél. Queen 808

SELLIER
ARRETEZ-V
Faites réparer
HARNAIS
chez
CHESTER &
1240 RUE BA

BRULEUR A L'HUIL
C. F. QUAD
Poseur du fameux F
l'huile Atlas
Manufacturé à Ott
opération avec gran
au Théâtre Impéria
des centaines de r
et magasins.

17 AVE CARON, H
Tél. S. 1445

BRULEUR A L'HUIL
AVEZ-VOUS
Le Brûleur à l'huil
efficace sur le ma
non venez au
No 318 RUE I
et votre problème
fage sera résoud
pour toutes.
Tél. Queen 1

BAINS TURCS
BAINS "JIT-
ET "HYD
des plus mod
196 1/2 RUE I
Tél. Queen

(A suivre)

Pour le

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

DEUX CH

Si nous désirons sincère cette industrie nationale création du sucre d'étable, dans notre province, nous ne pouvons pas nous en passer. L'établissement de ce projet, l'établissement de ces usines et complètes et la volonté meilleure de ces fabricants de ce produit et si recherché.

Nous manquons de machines sur l'industrie d'étable, dans notre province, nous ne pouvons pas nous en passer. L'établissement de ce projet, l'établissement de ces usines et complètes et la volonté meilleure de ces fabricants de ce produit et si recherché.

Nous manquons de machines sur l'industrie d'étable, dans notre province, nous ne pouvons pas nous en passer. L'établissement de ce projet, l'établissement de ces usines et complètes et la volonté meilleure de ces fabricants de ce produit et si recherché.

En matière d'industrie, nous sommes en retard. Nous devons nous occuper de développer nos industries agricoles et de développer nos industries manufacturières. Nous devons nous occuper de développer nos industries agricoles et de développer nos industries manufacturières. Nous devons nous occuper de développer nos industries agricoles et de développer nos industries manufacturières.

ALLE DE THE
LA SALLE DE T
"THE JULIAN"
Lunches et Thé d'après
Pour les parties d'après
de Skis et de Glis
Salles gratuites pour
471 RUE SOMER
Tél. Queen 88

TAXIDERMISTE
POISSONS D'OR
Serins chanteurs in
Le meilleur exhibit
aux expositions de
1922-1923

W. J. DICKS
178 1/2 RUE BA
Tél. Queen 808

SELLIER
ARRETEZ-V
Faites réparer
HARNAIS
chez
CHESTER &
1240 RUE BA

BRULEUR A L'HUIL
C. F. QUAD
Poseur du fameux F
l'huile Atlas
Manufacturé à Ott
opération avec gran
au Théâtre Impéria
des centaines de r
et magasins.

17 AVE CARON, H
Tél. S. 1445

BRULEUR A L'HUIL
AVEZ-VOUS
Le Brûleur à l'huil
efficace sur le ma
non venez au
No 318 RUE I
et votre problème
fage sera résoud
pour toutes.
Tél. Queen 1

BAINS TURCS
BAINS "JIT-
ET "HYD
des plus mod
196 1/2 RUE I
Tél. Queen